Mgr Hervé Giraud

VIVRE AVEC LE TEMPS DANS SON MINISTÈRE

Notre vie quotidienne de prêtres nécessite, en raison même des responsabilités reçues et de la mission confiée, une vigilance de plus en plus importante. Il n'est pas inutile de faire le point dans ce domaine tout en commençant par regarder Jésus lui-même dans l'Évangile. Le premier chapitre de Marc (Mc **1,**14-39) nous donne un bon aperçu d'une journée de Jésus.

Sans vouloir faire trop dire au texte, il est au moins légitime de nous tourner vers le Christ dans son ministère et sa vie quotidienne. Quand on lit ce passage de Marc, le moins qu'on puisse dire c'est que la **première journée** de Jésus est bien **chargée :** « *il vient... il proclame... il passe... il voit... il lance un*

cri kérygmatique... il voit de nouveau... il appelle... il enseigne... il va et vient... il menace... il s'approche... il fait se lever la belle-mère de Pierre... il lui prend la main... il en guérit beaucoup jusqu'après le coucher du soleil... il chasse des démons... et le matin, bien avant le jour, malgré la fatigue de la veille, il se lève... sort... s'en va et va prier... » et on ne le laissera pas longtemps tranquille ! On a ici l'impression d'une page arrachée de **l'agenda** de Jésus. Nous héritons sûrement de notre maître quant aux journées bien remplies ! Il en a des « choses à faire » (agenda).

A sa suite, comment vivre le temps dans notre ministère ? **Le vivre et pas seulement le gérer.** Faut-il se laisser « manger » au risque d'y perdre sommeil et santé ? Ou faut-il au contraire prendre son temps au risque d'un embourgeoisement indigne de l'Évangile, du don de soi et de la grâce reçue ? La paresse peut aussi exister dans notre ministère.

Comment « gérer » son agenda sur une journée, une semaine, un mois ou même plusieurs années ? Nous ne sommes pas seuls à connaître ces questions. Un numéro récent de Panorama titrait sur la famille « au risque de l'agenda ». Des livres se multiplient sur ce thème : « Temps familial et rythme de l'enfant » (Geneviève de Taisne) ; « Prières pour ceux qui n'ont pas le temps » (Henri Brunel) ; « Guide de relaxation pour ceux qui n'ont pas le temps » ; « Le nouvel art du temps » (Jean-Louis Servan-Schreiber) ; « La figure du temps chrétien » (Christus N° 177) etc.

Pour relire notre vie en son rythme voici quatre pistes. Nous commencerons par quelques éléments **objectifs** : les engagements de l'ordination et le ministère reçu. Puis je parlerai des **décisions** (prendre le temps de décider, de hiérarchiser, « de dire non », de prier). Puis je reviendrai sur nos **rythmes** annuels, hebdomadaires, journaliers. Et je terminerai par l'attitude de **Marie** (anticiper et laisser venir).

1. – Repères objectifs : l'ordination et le ministère reçu

a - L'ordination

Lors de l'ordination le futur prêtre s'engage à servir et guider **sans relâche** le peuple de Dieu sous la conduite de l'Esprit Saint ; à accomplir **avec sagesse** et dignement le ministère de la Parole, à célébrer **avec foi** les mystères du Christ ; à implorer la miséricorde de Dieu pour le peuple, en étant **toujours assidu** à la charge de la prière ; à s'unir **davantage** au souverain prêtre Jésus Christ et à se consacrer à Dieu avec lui pour le salut du genre humain. À cela il faut ajouter la promesse au diaconat de **développer** un esprit de prière et de célébrer la liturgie des Heures.

Ce qui est donc d'abord demandé ce sont **des attitudes de fond.** La grâce même de l'ordination exige donc **une fidélité, une sagesse, une assiduité, une progressivité.** Ces engagements sont au moins une indication fondamentale quant à la gestion du temps. L'Église invite plus à la fidélité qu'au **papillonnage,** plus à la sagesse qu'au **volontarisme,** plus à l'assiduité qu'à une perpétuelle **innovation,** plus à la progressivité qu'aux **ruptures** trop rapides.

C'est le propre même de la grâce que d'être progressive, elle qui unifie peu à peu la personne. Si la grâce de sainteté est immédiate, la perfection vient avec le temps. Il ne faut donc **pas trop attendre** de la grâce dans l'immédiat. Vivre avec le temps c'est déjà être présent à ce qu'on fait, à **consentir** à une durée que l'on ne maîtrise pas.

b - Le ministère reçu

Autre élément objectif : le ministère reçu. En général on **reçoit** sa mission. Dans la mesure où le ministère est reçu, il convient au plus haut point d'accomplir d'abord son **devoir d'état.** Il n'est pas si facile que cela de **l'évaluer.** On peut en effet dire que tout est mission, que tout est présence et que tout est témoignage. Mais il y a tout de même des points repérables : un office à exercer, des sacrements à célébrer, des con-

seils à tenir, des évaluations à faire. Nous ne sommes pas des prêtres libéraux ! Là aussi il s'agit d'abord d'une attitude de fond : pour gérer son temps, il convient de le situer toujours sur fond de ministère reçu.

Un exemple rapide : on peut être prêt à faire 1000 km pour un mariage d'un ami et invoquer la fatigue pour refuser une réunion qui nous pèse à la paroisse. L'augmentation de la charge et des demandes rendent possible un agenda rempli... de ce qui me plaît ! Avec en outre l'illusion d'un don continu de soi recouvrant un bel égoïsme. Tout peut avoir l'apparence du service, mais sans la vérité de la mission accomplie.

Dans ce ministère reçu il est toujours prévu des collaborateurs : secrétaires, collègues, laïcs etc. Jésus a commencé sa journée en choisissant des collaborateurs. Il est bon de ne jamais commencer seul, mais de commencer d'abord **en pensant avec les autres.** On ne reçoit jamais un ministère seul, mais avec d'autres. Jésus a institué les Douze pour être avec lui.

Comment donc gérer son temps ? « Je n'ai pas le temps », « je suis surbooké », « je n'arrive pas à prendre un jour par semaine », « comment choisir ? ». Nous connaissons ces refrains. Mais nous pourrions aussi nous demander : « quelle place aux pauvres dans mon emploi du temps ? », « quelle place à la prière dans ma journée ? », « quelle place à la lecture, à la formation, aux rencontres fraternelles ? »...

2. – Une question de décision

a - Prendre le temps

Dans l'évangile que nous venons de lire (Mc **1,** 14-39), Jésus semble enchaîner les activités : « et aussitôt ». Il y a là l'indication d'enchaînement d'activités. Cet **enchaînement** nous le vivons souvent d'une activité à une autre. Or il nous faut trouver un peu d'espace. Car avant tout, il faut **goûter** les bons moments. Toute notre vie doit être un apprentissage à ce goût. C'est d'autant plus nécessaire que nous prenons surtout le temps de nous lamenter ou de nous poser des questions ou de

réfléchir à des décisions à prendre. Pourquoi ne pas apprendre d'abord à goûter les quelques bons moments qui nous sont donnés ? **Ralentissons,** ralentissons pour aller vite ! Ou plutôt ne faisons **pas deux choses à la fois,** ou des choses trop vite, car nous sommes sûrs d'avoir à recommencer et à perdre encore plus de temps.

b - Prendre le temps... de décider

Le ministère actuel est souvent considéré comme trop chargé. On entend dire : *« Les prêtres n'ont plus le temps pour eux, ou pour faire des visites, ou pour vivre la proximité, ou pour prier, ou pour se reposer, ou pour lire, ou pour voir leur famille ».* Tout d'abord, je ne suis pas sûr qu'il faille généraliser. On entend dire aussi que des prêtres et même des évêques s'ennuient ! Cela peut poser des questions sur leur vie donnée, sur leur conception de la mission ou sur leur goût à lire, que sais-je encore ! Toutefois, quand j'entends dire : *« je n'ai plus le temps de... »*, je traduis surtout : *« je n'ai pas décidé de prendre le temps de... ».* La question de la gestion du temps est d'abord une question de **décision.** Or, nous sommes **les enfants de nos décisions.** À l'heure actuelle, il nous faut probablement apprendre à **refuser systématiquement une réponse immédiate.** Pour ma part, je demande de plus en plus une demande écrite et je prends au moins **« une nuit une messe »**, avant de répondre. Nous avons tous fait cette expérience. Mais surtout j'essaye de développer une dévotion au saint « **non** » de Jésus... Jésus a su dire non. Ce n'est pas un péché de dire non si cela ne vient pas d'un égoïsme. Certains d'entre nous ont peut-être besoin d'en finir avec une fausse spiritualité du **oui** de Marie. Marie a aussi dit non : non au péché, non aux tentations. Mais plus encore il s'agit de **hiérarchiser** les demandes : parfois il faut être présent à tout, parfois être seulement un peu là, parfois ne pas venir du tout. Rien n'est vraiment écrit d'avance. Chaque demande suggère un discernement et une réflexion qui dépasse le simple sentiment premier.

Actuellement, les sollicitations dans notre ministère sont de plus en plus nombreuses, surtout avec la diminution du nombre

des prêtres. Les décisions sont donc très importantes : qu'avons-nous comme priorité ? la messe ? la proximité ? la formation ? Par exemple, on peut estimer que plus on a des responsabilités, plus il faut prendre du temps pour soi.

« Tout le monde te cherche » ... « Allons ailleurs » dit Jésus. Le Seigneur a un souci missionnaire. Jésus ne se laisse pas accaparer par les mêmes personnes ou préoccupations. Il voit plus loin, il voit ailleurs. Nous devons vérifier sur nos agendas les personnes que nous rencontrons trop ou qui nous accaparent trop. Au moins il faut en avoir conscience. Et dans l'évangile de Marc c'est bien la **prière** qui rend Jésus attentif à cet **ailleurs missionnaire.** C'est ce **temps de prière** qui me semble être une difficulté centrale et décisive pour nous : nous prenons le temps de manger, de célébrer, d'aller à nos réunions, mais la tendance peut être celle de l'activisme, du volontarisme et finalement celle du pélagianisme. Or la mission ne nous appartient pas. Elle vient de Dieu qui envoie. C'est lui qui agit. Il nous faut prendre les moyens de fortifier cette conviction et de la convertir en attitude de fond. D'où l'importance de la prière comme temps gratuit.

c - Décider de prier

Quand quelqu'un me dit : *« Je n'ai pas le temps de prier »,* là aussi je traduis surtout : *« Je n'ai pas **décidé** d'un temps de prière ».* Mais il est vrai que cela demande un soutien, une aide. À Lyon, j'ai la chance d'être avec deux frères évêques. Chaque matin nous faisons une demi-heure d'oraison puis nous chantons l'office et nous déjeunons ensemble. Je rends grâce à Dieu de pouvoir vivre ce moment quotidien, décidé, mais que beaucoup ne peuvent pas vivre en paroisse ou dans leur ministère. De toute façon il nous faut trouver une borne, un lieu qui permette de nous en remettre à Dieu comme à celui qui œuvre et à qui on rend grâce. Je dirai qu'il faut créer un **« moment sacré ».** C'est parfois un sacrifice ! Car la fécondité du ministère, mais aussi l'équilibre de vie, est au prix d'un moment de lâcher prise, de dessaisissement, de gratuité, de silence prolongé, d'inutilité apparente. Il faut savoir perdre notre temps

devant Dieu, pour Dieu, pour nous-mêmes et surtout pour les autres. Si nous ne tenons pas à ce temps, nous ne tiendrons pas. Vivre le silence n'est jamais une perte de temps. Certes, il faut parfois comme dit saint Vincent quitter Dieu pour Dieu.

*« Il ne faut pas du **retardement** en ce qui est du service des pauvres. Si, à **l'heure** de votre oraison le matin, vous devez aller porter une médecine, oh, allez-y en repos. **Offrez** à Dieu votre action. Unissez votre intention à l'oraison qui se fait à la maison ou ailleurs et allez sans inquiétude. Si, quand vous serez de retour, votre commodité vous permet de faire quelque oraison ou lecture spirituelle, **à la bonne heure,** mais il ne faut point vous inquiéter ni croire avoir manqué, car on ne perd pas l'oraison quand on la quitte pour un sujet légitime. Et s'il y a un sujet **légitime,** c'est bien le **service** du prochain, car **ce n'est point quitter Dieu que quitter Dieu pour Dieu.** (...) Car, voyez-vous, **la charité** est par-dessus toutes les règles. »*

Remarquons qu'il y a là comme une exception et que le service est alors vécu aussi spirituellement.

Mais rien ne vaut une **« habitude »** pour un habitus. Luc souligne souvent ce « comme d'habitude » (Lc 4) de Jésus quand il vient à la synagogue ou quand, risquant la mort, il va « comme d'habitude » (Le 22) au Mont des Oliviers pour prier. C'est cette habitude qui le conduit à la croix et non la croix qui le conduit à aller prier pour que cette coupe s'éloigne de lui.

3. – Les rythmes annuels, hebdomadaires, quotidiens

a - L'année

Gérer son temps, c'est apprendre à le gérer dans la durée, semaine après semaine, mois après mois et même année après année. La vie sociale oblige de plus en plus à ce type de prévoyance. Je commence par la gestion de l'année. Nous sommes habitués à notre année liturgique. Elle nous oblige constamment à anticiper. Nous connaissons les périodes de carême, des mariages etc.

Je crois beaucoup à la gestion dans la **durée.** Quand j'étais directeur spirituel, j'ai parfois attendu un an ou deux qu'un jeune se pose lui-même la question que je voulais trop vite lui

poser. Il est plus profitable parfois d'attendre que de précipiter. Or nous sommes dans une société de l'instant et de l'événement, et moins de la durée. Or celle-ci compte aussi. En suivant les « communautés nouvelles » du diocèse, je sais qu'il faut laisser un peu de temps à l'Esprit. Mais en même temps, il faut ne pas laisser les choses se dégrader mécaniquement. Ralentir c'est bien, mais trop attendre peut être dangereux pour les personnes et les groupes.

Dans l'année il y a aussi les vacances à prévoir. L'Église prévoit pour les clercs **un temps de vacances.** Cela va sans dire. Mais on peut se demander s'il ne serait pas utile de demander parfois à certains prêtres de prendre **réellement** des vacances pour leur bien et pour celui de leurs paroissiens. En tout cas c'est un droit :

Canon 283 : *« Les clercs bénéficieront **tous les ans** d'une période de vacances convenable et suffisante, déterminée par le droit universel ou particulier ».*

Canon 533 : *« Le curé peut chaque année s'absenter pour des vacances durant au maximum un mois, continu ou non, les jours d'absence pour la retraite spirituelle n'étant pas comptés dans le temps des vacances ».*

Le droit prévoit donc aussi la **retraite spirituelle.** Et il peut être bon de vérifier sur 5 ou 10 ans les retraites, seules ou prêchées, que nous avons réellement vécues. On a parfois quelques surprises en comptant...

Peut-être faut-il nous demander aussi la place que nous réservons au **sacrement de réconciliation** dans notre année : suivons-nous un **rythme** liturgique et pourquoi ? ou un rythme de **conscience** ? L'essentiel est ici d'évaluer avec un directeur spirituel.

Je mettrai aussi la **formation continue** dans ce rythme annuel. On a ici parfois un trop plein de propositions au risque de contourner ce dont on aurait le plus besoin. Mais on a aussi parfois un manque au risque de ne plus garder de **pertinence intellectuelle,** si importante aujourd'hui. Je pense pour ma part que l'ouverture internationale est aujourd'hui essentielle quand on voit les questions importantes de l'Islam ou de la bioéthique.

b - La semaine

Le plus difficile à gérer est le rythme de semaine. Comment être au bon moment au bon endroit ? Nous sommes parfois trop auto-centrés. Or il faut nous **décentrer,** penser à partir des autres et non à partir de soi. Gérer son temps c'est aussi apprendre à déléguer.

Ce qui caractérise le plus la semaine, ce sont les dérangements multiples. Que signifie se laisser déranger ? Nous sommes de plus en plus affrontés à la contingence. L'agenda c'est à la fois **l'organisation et la contingence.**

Parlons du **jour de repos.** Il y a ceux qui sont très volontaristes et fidèles à leur **lundi.** Il y a ceux qui dérogent plus ou moins. Le problème porte parfois, non pas sur le jour, mais sur le lieu : où aller ? Tout le monde n'a pas forcément son lieu, son monastère, sa famille, sa maison de campagne, des amis à proximité etc. Des prêtres restent chez eux, car ils ne savent pas où aller. C'est une question sérieuse. Tout le monde n'est pas sportif ou enclin aux voyages. Comment nous aider sur ce point ? Car c'est parfois aussi un combat. La fatigue appelant la fatigue, il peut se créer comme un engrenage néfaste pour soi comme pour ceux qui nous supportent. C'est une charité à leur faire que de nous reposer.

Permettez-moi de vous proposer un **week-end eutrapélique ! L'eutrapélie** est cette vertu décrite par Aristote, qui indique la nécessité de **délasser l'âme qui a beaucoup réfléchi,** soit pour penser soit pour agir. La détente physique est tout aussi nécessaire au repos du corps qu'au repos de l'âme. Mais il y a des repos du corps qui ne le sont pas pour l'âme (le ski de piste me délasse, pas le ski de fond !). L'âme doit se délasser et cela d'autant plus qu'elle s'adonne à des activités élevées de pensée et de contemplation. L'eutrapélie est une juste mesure **entre l'austérité** qui ne sait pas se détendre **et le relâchement excessif.** Saint Thomas écrivait (IIa-IIae,Q.168, al) au I3e siècle des réflexions très actuelles :

« De même que l'homme a besoin d'un repos physique pour refaire les forces de son corps qui ne peut travailler de façon continue, car il a une vigueur limitée, ... il en est de même de

l'âme, dont la vigueur aussi est limitée... Et c'est pourquoi, quand l'âme dépasse la mesure, elle peine et par suite se fatigue ; d'autant plus que, dans les œuvres de l'âme, le corps travaille en même temps... C'est pourquoi, quand l'âme s'élève à contempler ou à réfléchir pour penser ou pour agir..., il en résulte une fatigue psychique... On se fatigue d'autant plus qu'on s'applique plus intensément à réfléchir. Or, de même que la fatigue corporelle se relâche par le repos du corps, de même la fatigue de l'âme se relâche par le repos de l'âme. Le repos de l'âme, c'est le plaisir... C'est pourquoi il faut remédier à la fatigue de l'âme **en s'accordant quelque plaisir,** *qui interrompe l'effort de la raison... Comme certains s'étaient scandalisés de voir jouer saint Jean avec ses disciples, l'Évangéliste demanda à l'un d'eux qui portait un arc de tirer une flèche. Lorsque celui-ci l'eut fait plusieurs fois, il lui demanda s'il pourrait continuer toujours. Le tireur répondit que, s'il continuait toujours, l'arc se briserait. Saint Jean fit alors remarquer que, de même,* ***l'esprit de l'homme se briserait s'il ne se relâchait jamais dans son travail.*** *Ces paroles et actions, où l'on ne recherche* ***que le plaisir de l'âme,*** *s'appellent* ***divertissements ou récréations.*** *Il est donc nécessaire d'en user de temps en temps, comme moyens de donner à l'âme un certain repos... Celui qui sait se divertir est donc un* ***eutrapélos,*** *c'est-à-dire quelqu'un qui a le retournement facile, parce qu'il transforme facilement les paroles ou les actes en délassement... ».*

Alors quand la pression devient grande, rien ne vaut une « petite barque à disposition ». Mc **3,** 9.10 : *« Et il dit à ses disciples qu'****une petite barque fût tenue à sa disposition,*** *à cause de la foule,* ***pour qu'ils ne l'écrasent pas.*** *Car il en guérit beaucoup, si bien que tous ceux qui avaient des infirmités* ***se jetaient sur lui*** *pour le toucher ».* Il importe de trouver notre barque pour nous éloigner, prendre du recul, ne pas être écrasé.

c) La journée

Reste la gestion d'une journée. Autant de prêtres, autant de rythmes. Je suggère quelques questions. Quelle place à la Liturgie des Heures, à l'Eucharistie ? Quelle place à la lectio divina ? à l'oraison ? À quoi, à qui donne-t-on la première place ? Quelle place à la lecture, à l'information ? Quelle place à la télévision et peut-être même aujourd'hui à internet ? Un texte d'Edith Stein, Ste Bénédicte de la Croix sur *« la première heure de la journée »* peut nous donner à réfléchir :

« Dès le matin, lorsque nous nous réveillons, les devoirs et les soucis de la journée veulent déjà se jeter sur nous (lorsqu'ils n'ont pas troublé le calme de la nuit). Ici se dresse l'inquiétante question : comment tout cela peut-il trouver place en une seule journée ? Et comment puis-je mener à bien ceci et cela ? Ainsi poursuivi, on a envie de s'emporter et de se lancer au travail. Cela signifie qu'il faut prendre ici les rênes en mains et dire : tout doux ! Avant tout, rien ne doit s'approcher de moi maintenant. Ma première heure du matin appartient au Seigneur. Cela nous rappelle l'exemple du Maître lui-même : ˝ Le matin bien avant le jour, il se leva, sortit et s'en alla dans un lieu désert, et là, il priait ˝ (Marc **1,**35) ».

Gérer le temps, c'est gérer **l'agenda.** Or le temps n'est pas qu'à remplir ou à gérer. Il faut gérer aussi le **manque.** Certains prêtres ont parfois des heures libres et se sentent coupables de ne rien avoir à faire. Or il faut aussi apprendre à s'ennuyer. Il n'est pas nécessaire de vite remplir le vide. C'est bon pour le cœur de ne rien avoir à faire ! Certains prêtres sont parfois sollicités. Ils ont aussi à gérer ce **temps de non-sollicitation.** Cela peut être une épreuve spirituelle. On fait aussi l'éloge de la lenteur et prendre le temps se taire.

Depuis que je suis évêque, je n'arrive pas à avoir un lundi de libre et aujourd'hui encore je suis pris ! Le cardinal Hume quand on lui parlait de son temps de lectio divina disait : *« Un désastre ! ».* Il nous faut parfois des années pour prendre conscience de notre désastre ou au moins du déséquilibre que nous vivons dans le ministère. Écoutons Saint Augustin nous dire : *« Je veux que tu te ménages ».* Pour cela rien ne vaut un bon père spirituel et **confesseur.** Nous pouvons et devons demander cette aide qui peut nous permettre de pondérer entre tout ce qu'il y a **à faire.**

4. – L'attitude de Marie : anticiper et laisser venir

Terminons par un passage d'Évangile. Celui bien connu des noces à Cana. La mère de Jésus a ici une double attitude à nous proposer quant à la gestion du temps.

Jn **2,** 1-5 : « *Le troisième jour, il y eut des noces à Cana de Galilée, et la mère de Jésus y était. Jésus aussi fut invité à ces noces, ainsi que ses disciples. Or, il n'y avait plus de vin, car le vin des noces était épuisé. La mère de Jésus lui dit : « Ils n'ont pas de vin ». Jésus lui répond : « Que me veux-tu, femme ? Mon heure n'est pas encore arrivée ». Sa mère dit aux servants : « Tout ce qu'il vous dira, faites-le ».*

La mère de Jésus a un rôle **anticipateur** : « *Ils n'ont plus de vin* ». Elle précipite la manifestation de Jésus : **elle anticipe l'Heure de la Croix,** l'Heure où le disciple la prendra chez lui. Elle ne dicte rien à Jésus. Elle ne prend pas sa place. À Cana, elle est là, **déjà** là. Elle est là avant Jésus. Et pourtant Jésus est le commencement absolu ! Mais c'est précisément parce qu'il est le commencement absolu, qu'**il peut se faire précéder par sa mère.** Le fameux verset 4 « *Femme que me veux-tu ? Femme, quoi entre toi et moi* » est souvent entendu comme une distance, un reproche, un énervement, une parole dure de Jésus. Mais ce n'est pas un renvoi de Jésus vis-à-vis de sa mère. Jésus dit seulement qu'**entre elle et lui, il n'y a rien** car son heure n'est pas encore venue. C'est à l'heure de la Croix seulement que tout sera accompli entre Jésus et sa mère. Et c'est à cette heure-là que Jésus confiera sa mère au disciple aimé. La mère de Jésus anticipe ce que Jésus va commencer. Dans le ministère il faut souvent **anticiper, voir plus loin** à partir des manques repérés. Gérer son temps, c'est aussi prendre le temps de voir les manques et les désirs des hommes et des femmes de ce temps pour anticiper l'acte du Christ. Gérer c'est anticiper. Que dire maintenant pour préparer demain ? Que faire aujourd'hui, quand tout va bien, pour préparer les difficultés de demain ? Notre devoir est aussi d'anticiper les questions de notre monde et de notre Église. Que nous faut-il anticiper aujourd'hui dans l'Église pour la mission de demain ? Que nous faut-il anticiper pour la relève presbytérale ?

Mais **la mère de Jésus laisse aussi venir.** Elle dit aux servants : « *Faites tout ce qu'il vous dira* ». Elle ne parle pas à Jésus. Elle espère un acte de Jésus. Elle l'attend. Elle s'y prépare et prépare les autres. Mais elle laisse venir. C'est aussi cela **gérer : c'est laisser venir.** Laisser venir un geste, un événement, une parole. C'est ne pas tout boucler. C'est laisser venir l'inattendu. C'est laisser venir l'heure d'une décision. **Il ne faut pas trop anticiper. Laisser venir pondère l'anticipation.** L'heure viendra. Laisser venir c'est ne pas tout boucler, tout prévoir, tout organiser. L'agenda est souvent un moyen pour planifier, préparer, anticiper. Mais il faut aussi savoir **consentir aux événements imprévus.** Cela ne signifie pas qu'il faille s'y engouffrer (surtout si on y trouve un prétexte pour se dispenser d'une réunion difficile). **Affronter le dérangement, ce n'est pas forcément accepter de se laisser déranger.** Là encore il s'agit de prendre une décision avec une conscience libre mais qui a déjà suffisamment appris à ne pas se laisser ballotter. Gérer son temps ce n'est pas vivre dans du mécanique ou du sentiment, mais dans l'affrontement à la contingence avec une conscience imprégnée de la configuration au Christ. Il ne s'agit pas de dire : que ferait le Christ à ma place ? Il n'y est pas ! Il s'agit de vivre non seulement à la manière du Christ, mais configuré à lui. D'où l'importance encore une fois de l'oraison gratuite, non seulement décidée, mais habitée. Le Christ seul peut nous apprendre à vivre le temps comme il l'a vécu, à gérer son temps comme lui même a su le gérer au point de dire : « *Mon heure n'est pas encore venue* » *ou bien :* « *L'heure est venue Père, glorifie ton Fils* ».

Je termine par l'exhortation paulienne : « *En tout* ***temps*** *et à tout propos, rendez grâces à Dieu le Père, au nom de notre Seigneur Jésus Christ* » Ep **5,** 20.

Mgr Hervé Giraud,
Evêque auxiliaire, Lyon.